

**Mot du professeur Salim Daccache s.j., recteur de l'Université Saint-Joseph, lors du déjeuner offert en l'honneur du Pr Henri Awit, le samedi 14 juin 2014, au restaurant Le Maillon.**

Chers Amis les membres du Conseil stratégique,

Chers Collègues,

Cher Henri,

Parler du départ d'un collègue de travail à la retraite est déjà émouvant. Tenir un discours envers un ami de longue date partant vers une autre destination suscite beaucoup d'émotions et pourquoi pas quelques larmes. De ce fait, s'adresser à vous cher Henri et au-delà à l'assemblée des Membres du Conseil stratégique, des vices-recteurs, des doyens et des directrices et directeurs et bien d'autres personnes qui vous entourent aujourd'hui, y compris votre épouse, est une sorte de défi lancé même à un recteur pour balbutier quelques mots à l'occasion non point de votre départ de l'USJ mais de votre passage de l'USJ où vous occupez le poste de vice-recteur académique à la Fondation de la Pensée arabe dont vous êtes devenu le Directeur Général à la demande personnelle de son Excellence Monsieur le Prince Khaled al Fayçal.

Monsieur le Professeur Henri el-Awit, nous sommes fiers à l'USJ qu'un éminent membre de la gouvernance de l'USJ soit nommé directeur de cette fondation si prestigieuse aujourd'hui et si active au niveau du monde culturel arabe. Le nom de la fondation de la Pensée arabe est devenu aujourd'hui le synonyme de cette action culturelle, scientifique, libre et engagée au nom des valeurs citoyennes mais en respect de toutes les religions et plus explicitement l'Islam. Nous savions que vous étiez membre du conseil de direction depuis des années. Mais ce que nous ne savions pas, c'est que vous n'étiez point candidat au poste de directeur général dont les modalités de candidature étaient annoncées depuis des mois dans les médias. Des anciens ministres, présidents d'universités, doyens, des

hommes de lettres et de culture renommés avaient postulé et préparé des dossiers volumineux pour briguer la chaire de la pensée arabe ; mais tout ce monde-là n'avait pas satisfait les désirs des messieurs les membres du comité de direction de la Fondation qui ne voyaient sur l'écran du grand horizon que le visage jovial de Mr Henri Awit pour l'enlever de l'USJ. C'est pour dire que la modestie est bien payante et que l'esprit de service qui vous a animé durant 40 ans à l'USJ, en plus de vos compétences intellectuelles, citoyennes et morales qui ne sont plus à démontrer sont une voie royale à prendre, en un moment où notre monde environnant ne fait que fonctionner avec les apparences et les artifices d'un pouvoir qui fait sombrer notre région dans les violences les plus extrêmes.

Citoyen de l'USJ, par cette institution vous vous êtes ouvert aux valeurs de la modernité sans renier vos traditions ; enraciné dans la langue et la culture libanaise et arabes jusqu'au cou et sûrement au-delà, Henri Awit vous avez su à travers le temps vivre et assumer dans le calme intérieur et même extérieur cette identité libanaise faite de multiples appartenances, sans jamais faillir à vos loyautés maronites et vos fidélités arabes et internationales, surtout votre loyauté à cette Compagnie de Jésus dont vous avez été le compagnon de plusieurs illustres de ses membres jusqu'au point où facilement l'on peut vous dessiner en jésuite à l'image d'un Charles Hélou mais cette fois-ci, non pas pour une politique ratée, mais pour votre monde réussi de l'Université et de la culture à l'Unesco ou ailleurs.

Secrétaire général de l'Université, le spécialiste en matière de législations libanaises sur l'enseignement supérieur, grand praticien devant tout recteur et tout doyen des demandes d'équivalences, gestionnaire de multiples dossiers académiques et administratifs, je ne veux pas dire que vous étiez et vous demeurez la sainte Rita da Caccia pour certaines requêtes impossibles, mais sûrement vous avez été et vous le demeurez l'homme providence, de précision, d'acuité et de connaissances approfondies avec un sentiment profond d'humanité et un don naturel d'intelligence de ce que vous avez à faire et de comment le faire. J'en suis tout à fait témoin non seulement de par le travail d'immenses dossiers que vous avez gérés ou contribuez à leur achèvement depuis presque deux ans de mon mandat de recteur, mais

j'avais bien pris connaissance auparavant de ce don d'intervention dans le calme et sur un fond sagesse au niveau de certaines demandes fort problématiques. C'est vrai que les dossiers s'accumulaient sur votre bureau pour devenir des montagnes qui dissimulaient votre personne, mais le fait est là cela montrait à quel point vous étiez l'homme incontournable de l'institution et de la défense de ses intérêts. C'est vrai que l'on ne peut contenter tout le monde vu les contraintes légales et administratives, mais vous avez su toujours montrer votre respect pour tous, ce qui vous a voulu d'être respecté de tous pour l'honnêteté intellectuelle que vous avez toujours su garder.

Cher Henri, vous quittez votre poste de vice-recteur aux affaires académiques évidemment au courant du mois d'août sachant que vous quittez mais sans quitter vraiment le recteur de l'USJ puisque vous gardez à titre de conseiller du recteur quelques implications comme le dossier des équivalences et le représentant de l'USJ à la commission des équivalences tant que la nouvelle législation sur l'enseignement supérieur n'a pas trouvé ses décrets d'application; de même, vous aurez à donner votre avis sur des chantiers comme ceux de l'ECTS et de l'enseignant-chercheur puisque vous y avez collaboré à leur mise en forme depuis bien d'années, ainsi que la tenue de l'Assemblée générale des Universités arabes dans notre université à l'occasion de sa 140<sup>e</sup> année de fondation ; en tout cas pour le recteur, il faudra s'ingénier à cloner un nouvel Henri Awit afin de continuer cette belle présence si active et si précieuse que vous avez assurée depuis 40 ans avec tant de dévouement pour le bien de l'USJ.

Bon vent cher Ami et que vos voiles portent toujours le vent frais de l'espérance et la liberté à travers votre nouveau poste de directeur général de la Fondation et le vent chaud de la liberté pour nos peuples de l'Océan au Golfe, mina I mu7it ila Ikhaleej.